

## 21 février- 11 mars 1916, les 20 premiers jours de la bataille de Verdun (1<sup>ère</sup> partie)

\*\*

Ce dimanche 21 février 2016 marque le centenaire du début de l'affrontement des armées allemande et française à Verdun, bataille qui va durer du 21 février au 19 décembre 1916. Elle est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Les travaux historiques sur le sujet ne manquent évidemment pas. Il nous a cependant paru opportun de présenter des documents écrits ou publiés au moment du déclenchement de la bataille de part et d'autre du front de Lorraine. En confrontant les communiqués officiels du Haut État Major français (repris par la presse parisienne et les journaux de province) et les informations données aux populations des territoires envahis par les militaires allemands, il est possible de mesurer progressivement les enjeux des combats, ainsi que l'importance grandissante de la propagande faite autour des événements se déroulant sur le champ de bataille.

### En janvier, dans les territoires occupés

Comme pour préjuder à la fête du kaïser, pendant toute la journée du mardi 25 Janvier, les trains militaires se suivaient sans interruptio Aussi les raids d'aéros français furent d'une rare fréquence et d'une grande activité. Les oiseaux de France semblaient surveiller la proie germanique que leur amenaient sans se lasser les longs rubans d'acier. Le lendemain 26, à Briey, on était tout entier aux préparatifs de la grande fête du 27. Pour renforcer la garnison et donner plus d'éclat à la cérémonie, un régiment entier, le 46<sup>e</sup>, débarquait. Mâts, feuillage, drapeaux, banderolles, ornaient la façade et les abords de la commandanture. Dans la matinée, un double service solennel catholique et protestant se célébrait en l'église paroissiale. Il fut suivi du défilé, raide et réglementaire, du 155<sup>e</sup> et du 46<sup>e</sup>, arrivé de la veille, avec l'inévitable pas de parade. Chez eux, de la part de l'armée, c'est la plus grande marque d'honneur. Il n'était pas banal de voir ces milliers de jambes, surmontées de milliers de torsos renversés en arrière, se lever, se tenir, retomber en même temps, raides comme des automates, d'entendre le bruit assourdissant de ces milliers de bottes ferrées, frappant le pavé en une lourde cadence. Si les hommes ne firent pas grande bombance en l'honneur du kaïser, les chefs, en cela du moins, tinrent largement leur place. Les banquets copieusement arrosés, se prolongèrent tout le jour et jusque bien avant dans la nuit.

Et cependant, au milieu de ce décor de fête, sous nos yeux, se faisaient des mouvements, des préparatifs qui indiquaient des événements militaires d'une extrême importance. Sur la route, par voie ferrée se dirigeaient vers le front de Verdun des munitions d'artillerie, des canons monstrueux accompagnés de leurs obus gigantesques. Le dimanche 30 Janvier, toujours des canons, des troupes, qui semblent pressés d'arriver à destination. Le dimanche suivant 6 Février, un singulier mouvement se produit; parmi les soldats qui fourmillaient, il en est qui viennent du front, d'autres parlent de Combres: c'est sans doute un échange ou bien encore un "kriegspiel", comme ils disent, afin de tromper les avions français, qui, sans cesse, vont, viennent, passent, repassent observent et renseignent à temps qui de droit.

Extrait du Journal de l'abbé Pinot, "Briey sous la botte prussienne de 1914 à 1918" (pages 24 et 25).

Après avoir relaté les festivités organisées par la troupe allemande de Briey pour célébrer l'anniversaire de Guillaume II, l'aumônier de la Clinique des Mines décrit les importants mouvements de troupes et de matériel en direction de Verdun.

## Février 1916, les préparatifs de la V<sup>e</sup> Armée allemande s'intensifient

Le lundi 7, nous dit-on, Landres, Amermont, Boulogny, regorgent de troupes se hâtant vers un but qu'elle ont à coeur d'atteindre rapidement. Le mardi 8, voici un convoi d'artillerie, du 51<sup>e</sup>; des musiciens le précèdent. Anxieusement la question se pose: "Que se passe-t-il? Qu'allons-nous apprendre?" Les nouvelles sont plutôt mauvaises que bonnes. Le dimanche 13 Février, l'Adjudant Hey... nous fait savoir la perte du vaisseau "Suffren" avec 800 hommes, sur les côtes de Syrie. Le 22, un de ces aviateurs qui se font un devoir de tout brûler ou tuer, nous annonce que Verdun est en feu, et que 3 forts sont pris. Naturellement nous n'y crûmes pas; et pourtant il était assez près de la vérité. Une faible consolation nous était réservée; à Lubey, le rapport lu devant les troupes donnait 14 déserteurs Alsaciens-lorrains quand en réalité il y en avait, en un seul jour et pour une seule unité, 63. De ce fait nous tirions cette conséquence bien simple et bien consolante pour nous; c'est que les Allemands n'étaient pas si sûrs de vaincre, puisque les Alsaciens-Lorrains, bons juges de la situation saisissaient toutes les occasions de les quitter. On ne quitte un navire que quand il fait eau de toutes parts.

Suite du Journal de l'abbé Pinot, "*Briey sous la botte prussienne de 1914 à 1918*" (page 25).

Par le truchement de l'adjudant von Heydemann, bras droit de l'Ortskommandant de Briey ou par les aviateurs logeant dans la Clinique, le prêtre briotin collecte diverses nouvelles. Le lendemain du début de l'offensive allemande au nord de Verdun, il consigne les informations concernant la bataille.

## 21/22 février, pour l'état-major français, un simple duel d'artillerie ?

Le lundi 21 février, à 4 heures du matin, un obus de 380 mm explose dans la cour du palais épiscopal de Verdun. Ce n'est qu'un réglage de tir, le véritable déluge de feu commençant à 7 h 15 avec un obus de 420 mm. C'est le début de l'opération baptisée *Gericht* (qui signifie tribunal, jugement ou encore, "*lieu d'exécution*" en allemand). Sur la partie centrale du front de l'attaque, sur environ 15 kilomètres, les Allemands ont installé quarante batteries de 800 canons. Ces canons pilonnent les tranchées françaises, sur un front d'environ 30 kilomètres, jusqu'à environ 16 heures. Au Bois des Caures, durant cette journée, 80 000 obus tombent en 24 heures. Le bombardement est parfaitement perçu à Briey et dans la vallée de l'Orne, et même jusque dans les Vosges à 150 kilomètres de Verdun. Cependant, l'état-major français ne communique pas sur l'offensive de l'infanterie allemande.

**DUEL D'ARTILLERIE  
AU NORD DE VERDUN**

**Echecs allemands en Artois**

**1<sup>er</sup> COMMUNIQUE OFFICIEL**  
Paris, 21 février, 15 h. 10.

*Faible action des deux artilleries sur l'ensemble du front, sauf au nord de Verdun où elles ont eu une certaine activité.*

Ils envoient quelques obus sur Saint-Dié

**2<sup>e</sup> COMMUNIQUE OFFICIEL**  
Paris, 22 février, 6 h. 18.

*En Argonne, tirs de destruction sur des ouvrages ennemis, voisins de la route de Saint-Hubert. Nous avons démoli plusieurs observatoires aux abords du bois de Cheppy.*

*Dans toute la région de Verdun, les deux artilleries ont continué à se montrer très actives.*

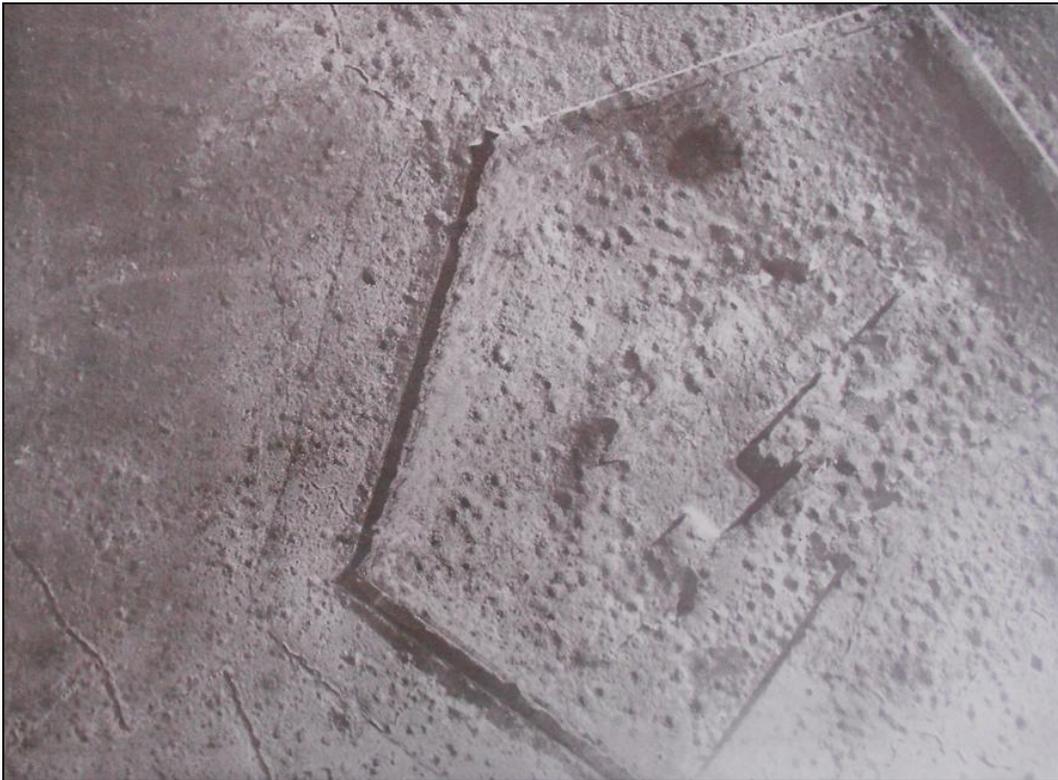


Chasseurs de Briant au repos quelque temps avant la bataille.

Cependant, tous les préparatifs allemands n'ont pas échappé à l'attention des défenseurs de Verdun qui ne manquent pas de rapporter ces renseignements aux plus hautes instances militaires. Ainsi le lieutenant-colonel Driant, commandant des 56<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> bataillons de chasseurs, profite dès le mois de décembre 1915 de sa qualité de parlementaire, membre de la commission de la défense nationale, pour attirer l'attention du commandement sur la très grande insuffisance des moyens de défense de la zone secteur.

Et ce lundi 21 février à 16 heures, 60 000 soldats allemands passent à l'attaque sur un front de six kilomètres au Bois des Caures, croyant s'attaquer à des troupes à l'agonie, totalement désorganisées.

Mais ils se heurtent à une résistance inattendue. Le 7<sup>e</sup> Corps d'armée, commandé par le général von Zwehl, le 18<sup>e</sup> Corps d'armée, commandé par le général von Schenck et le 3<sup>e</sup> Corps d'armée, commandé par le général von Lochow effectuent une progression limitée, aménageant immédiatement le terrain afin de mettre l'artillerie de campagne en batterie. La portée ainsi augmentée, les canons allemands menacent directement les liaisons françaises entre l'arrière et le front.



Fort de Douaumont vu de 1200 mètres d'altitude, le 15 mai 1916.

## Nuit du 21 et 22 février, héroïsme des chasseurs de Driant au Bois des Caures



Le lieutenant-colonel Émile Driant au milieu de ses chasseurs au Bois des Caures.

Le 21 février, le Bois des Caures est défendu en première ligne par le 59<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied et le 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied en seconde ligne, soit environ 1 200 hommes, sous le commandement de Driant. Dans le bois détruit par cette impressionnante préparation d'artillerie (on estime qu'environ 80 000 obus sont déversés sur le bois - soit un secteur de 1 300 mètres sur 800 mètres pendant la journée), les survivants des deux bataillons tiennent tête pendant presque deux jours aux troupes allemandes en surnombre avant d'être détruits ou capturés. Cette résistance permet de limiter la progression allemande et d'acheminer des renforts pour colmater le front.

On ne sait pas avec certitude combien de défenseurs ont survécu à cet ouragan d'acier, mais lorsque le bombardement cesse, à 4 heures de l'après-midi, une poignée de fantassins émerge de ses abris et s'apprête à combattre. Ils ont les yeux rougis, les explosions les ont rendus sourd, beaucoup sont blessés ; la plupart de leurs mitrailleuses sont hors d'usage, certains n'ont plus que des grenades et leur baïonnette. Alors que les canons continuent à pilonner la zone située derrière le bois, les colonnes d'assaut allemandes lance-flammes en tête, entreprennent leur progression parmi les souches lacérées du Bois des Caures. Ce sont des éléments de la 42<sup>e</sup> brigade de la 21<sup>e</sup> division, emmenés par cinq détachements de pionniers et des équipes de lance-flammes. Le jour baisse et il commence à neiger. Pas plus d'un quart des chasseurs ont survécu au bombardement, mais ils s'accrochent au terrain et contre-attaquent même pendant la nuit pour reprendre un poste perdu. Le sergent Léger et cinq chasseurs tirent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de munitions. Le 22 février, les Allemands bombardent à nouveau la position, puis attaquent en force, emportant l'un après l'autre les postes et les abris. Driant brûle ses documents et évacue son poste de commandement. Il est tué peu après.



Portrait en pied du colonel Driant.

## 22 février, l'état-major français évoque l'attaque allemande

# Violentes attaques allemandes

En Artois. — Au Nord de Verdun

1<sup>er</sup> COMMUNIQUÉ OFFICIEL  
Paris, 22 février, 15 heures.

*Continuation de l'activité de l'artillerie dans la région de Verdun.*

*Les Allemands ont attaqué hier en fin de journée nos positions à l'est de Brabant-sur-Meuse, entre le bois d'Haumont et Herbebois. Ils ont pris pied dans quelques éléments de tranchées avancées et poussé par endroits jusqu'aux tranchées de doublement.*

*Nos contre-attaques les ont rejetés de ces dernières. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.*

*Dans la région au nord de Verdun, après un violent bombardement sur les deux rives de la Meuse, les Allemands ont dirigé, au cours de la journée, une série d'actions d'infanterie, extrêmement vives, sur notre front, entre Brabant-sur-Meuse et Herbebois.*

*Toutes les attaques menées contre Brabant et Herbebois ont été repoussées.*

*Entre ces deux points, au prix de pertes considérables, l'ennemi a pu occuper le bois Haumont et un saillant que forme notre ligne au nord de Beaumont.*

*Au nord-ouest de Fromezey, nos tirs de barrage ont empêché une attaque en préparation de se déclancher.*

Extraits des communiqués officiels du 22 février 1916 (15 heures et 23 heures). Les nouvelles du front de Verdun sont présentées au même niveau que celles concernant l'Artois ou le secteur des Vosges ("L'Est Républicain" du 24 février 1916).



Driant s'adresse à ses hommes.

## 23 février, une prise de conscience de l'ampleur de la bataille ?

À partir du mercredi 23 février, la bataille se déroulant à Verdun occupe une part prépondérante dans les communiqués officiels. Elle fait désormais les titres dans la presse régionale. Mais le doute existe toujours sur la volonté allemande de jouer sur les rives de la Meuse le sort de la guerre. Ainsi l'article repris du journal "Le Temps" par "L'Est Républicain" du 25 février, juste en dessous des communiqués militaires.

<h1>La bataille au nord de Verdun</h1>	
<p><b>Certaines unités allemandes complètement détruites</b></p>	<p><b>La bataille a continué hier avec une intensité croissante</b></p>
<p><b>1<sup>er</sup> COMMUNIQUE OFFICIEL</b> Paris, 23 février, 15 heures.</p> <p><i>En Artois, nous avons repris quelques éléments de tranchées dans le bois de Gioenchy.</i></p> <p><i>Dans la région au nord de Verdun, le bombardement ennemi, énergiquement contrebattu par nous, a continué au cours de la nuit. Les actions d'infanterie se sont développées sur un front de quinze kilomètres.</i></p> <p><i>La lutte se poursuit avec violence depuis la rive droite de la Meuse jusqu'au sud-est de Herbebois.</i></p> <p><i>Nous avons évacué le village de Haumont, dont nous tenons les abords, après un combat acharné où nos troupes ont infligé à l'ennemi des pertes très élevées.</i></p> <p><i>A l'est de ce point, une contre-attaque nous a permis de reprendre la majeure partie du bois des Caures, situé dans le saillant occupé hier par l'ennemi.</i></p> <p><i>Au nord de Beaumont, une forte attaque allemande dirigée sur Herbebois a été arrêtée par nos tirs de barrage. Au dire des prisonniers, certaines unités allemandes ont été complètement détruites au cours de ces actions.</i></p> <p><i>Duel d'artillerie lent et continu dans la région de Haute-Chafrrière et de Fromezey.</i></p> <p><i>En Lorraine, dans la région de Nomeny, notre artillerie s'est montrée assez active. Une reconnaissance ennemie au nord de Létricourt n'a pu aborder nos lignes.</i></p>	<p><b>2<sup>e</sup> COMMUNIQUE OFFICIEL</b> Paris, 24 février, 0 h. 18.</p> <p>Voici le communiqué officiel du 23 février, 23 heures :</p> <p><i>Dans la région au nord de Verdun, l'attaque allemande se dessine, ainsi qu'il avait été prévu, comme une action très importante et préparée avec des moyens puissants.</i></p> <p><i>La bataille a continué aujourd'hui avec une intensité croissante et a été énergiquement soutenue par nos troupes, qui ont fait subir à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.</i></p> <p><i>Un bombardement ininterrompu d'obus de gros calibres, auquel notre artillerie a répondu avec une égale violence, s'est étendu sur un front de près de quarante kilomètres, depuis Malancourt jusqu'à la région en face d'Etain.</i></p> <p><i>Des actions d'infanterie allemande à très gros effectifs, comprenant des troupes de sept corps d'armée différents, se sont succédé au cours de la journée, entre Brabant-sur-Meuse et Ornes, au débouché du village de Haumont. L'ennemi n'a pu, malgré ses efforts, nous déloger de nos positions du bois des Caures, dont nous tenons la plus grande partie.</i></p> <p><i>Nos contre-attaques ont enrayé les offensives ennemies, à l'est du bois des Caures. Les Allemands ont pu pénétrer dans le bois de la Waurille, à la suite d'une série d'attaques sanglantes.</i></p> <p><i>Au nord d'Ornes, les assauts de l'ennemi sur notre ligne d'Herbebois ont été arrêtés par nos contre-attaques.</i></p> <p><i>Pas d'action d'infanterie sur la rive gauche de la Meuse, ni entre Ornes et Fromezey.</i></p>

# Cette offensive n'est peut-être qu'un coup de sonde

Le *Temps*, parlant de l'attaque allemande dans la région de Verdun, écrit :

« Ces attaques, ne rencontrant que nos avant-lignes, ne sont que des essais, qui se produisent à cinq kilomètres au moins des défenses de la forteresse, qui est un gros morceau à avaler, renforcée qu'elle est par nos forces actives, placées dans cette région sous les ordres d'un chef d'une grande énergie, le général Humbert.

« Nous sommes convaincus qu'ici encore les Allemands nous tâtent, et que la résistance qu'ils trouveront devant eux ne les engagera pas beaucoup à persévérer dans leurs intentions de prendre Verdun de vive force, même en y employant leurs plus gros canons. » — Havas.

Extraits de "*L'Est Républicain*" du 25 février 1916 : analyse un peu hâtive d'un journal parisien ou propagande pour entretenir le moral du pays ?



DANS LE BOIS DES CAURES, LE 24 FÉVRIER. — L'accalmie du matin, entre les attaques de la nuit et celles de la journée.

Photo parue dans "*L'Illustration*" du 11 mars 1916.

## Le point dans la presse après cinq jours de combats

Désormais, la bataille de Verdun devient l'essentiel des communiqués officiels qui exposent la parfaite résistance de l'armée française et les pertes importantes de l'ennemi. Le quotidien parisien "Le Temps" affiche toujours le même optimisme... quand bien même les trois lignes de défense française seraient investies !

Pour sa part, le "Journal de la Meurthe et des Vosges" du 26 février propose une revue de presse complète et publie les avis de divers spécialistes militaires qui donnent leur analyse de la bataille dans les colonnes de la presse nationale.

# La bataille au nord de Verdun

*L'ennemi ne réussit pas à rompre notre front  
sa fureur lui coûte des monceaux de cadavres*

---

**1<sup>er</sup> COMMUNIQUE OFFICIEL**  
Paris, 25 février, 16 heures.

**En Artois, lutte à coups de grenades à l'est de Souchez.**

Dans la région du nord de Verdun, la lutte a continué toute la nuit avec la même intensité, depuis la rive droite de la Meuse jusqu'au sud d'Ornes. Etant donnée la violence du bombardement de la position avancée de Brabant-sur-Meuse, nos troupes ont évacué ce village à la faveur de la nuit, protégées par les tirs de flanquement de nos positions de la rive gauche de la Meuse.

Une attaque dirigée sur Samogneux a été repoussée. Une autre attaque forte d'une brigade au moins, lancée sur le bois des Caures, nous a repris une partie de ce bois, dont nous tenons actuellement la corne sud. Toutes les offensives dirigées sur Haumont, en avant duquel nous sommes établis ont été impuissantes à nous en déloger.

A l'est du front attaqué, nous dominons en avant d'Ornes le couloir situé au sud d'Herbebois. Les mouvements de repli prescrits pour éviter des pertes inutiles se sont effectués avec une cohésion parfaite, sans que l'ennemi, qui n'a avancé qu'avec difficulté, ait pu rompre notre front en aucun point.

Bombardement lent et continu de la région entre Ornes et Fromezey.

**2<sup>e</sup> COMMUNIQUE OFFICIEL**  
Paris, 25 février, 0 h. 18.

Voici le communiqué officiel du 24 février, 23 heures :

**Nous avons exécuté une concentration de feux sur les organisations ennemies à l'ouest de Maisons-de-Champagne et au sud de Sainte-Marie-Py.**

En Argonne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands, à la Fille-Morte.

Dans la région nord de Verdun, l'ennemi a continué à bombarder avec la même intensité, depuis la Meuse jusqu'au sud de Fromezey.

L'activité de l'artillerie s'est un peu ralentie entre Malancourt et la rive gauche de la Meuse. Aucune action d'infanterie ne s'est encore produite dans cette région.

Entre la rive droite de la Meuse et Ornes, l'ennemi a fait preuve du même acharnement que le jour précédent, et a multiplié ses attaques furieuses, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres, sans parvenir à rompre notre front.

Aux deux ailes, nous avons reporté notre ligne, d'une part en arrière de Samogneux, d'autre part au sud d'Ornes.

Notre artillerie a répondu sans relâche à l'artillerie ennemie.

# La victoire immédiate qu'il leur faut

## Ils ne la trouveront pas à Verdun

Paris, 25 février, 0 h. 19.

Le *Temps*, parlant de l'attaque de Verdun, écrit :

« Ce n'est pas un siège que font les Allemands. Verdun n'est pas investie, mais c'est contre l'armée en campagne qu'ils livrent bataille, sur un terrain se prêtant merveilleusement à une défense presque indéfinie, notre armée pouvant être sans cesse renforcée et ravitaillée.

« Nous avons, d'ailleurs, trois lignes successives de défense et même en admettant que l'ennemi surmonte tous les obstacles, il n'obtiendrait aucun résultat décisif. Notre armée ne serait pas détruite. Paris ne serait pas occupée. Il lui faudrait continuer la campagne.

« Au début de la guerre, cela aurait été inquiétant, mais, maintenant, l'ennemi a besoin d'une victoire qui donne des résultats immédiats et ce n'est pas à Verdun qu'il trouvera cette victoire. »

Extraits de "L'Est Républicain" du 26 février 1916 : commentaires parus dans le journal "Le temps".



Éléments d'une compagnie de zouaves, en soutien à la corne Sud du bois des Caures.

Ces zouaves, arrivés la veille en renfort d'un régiment d'infanterie très éprouvé, ont résisté dans la nuit à des attaques répétées; au matin, ils ont profité d'une accalmie pour creuser des abris individuels, comme dans la période de la guerre qui précéda l'établissement des tranchées permanentes; après l'occupation de Beaumont par l'ennemi, ils furent presque cernés; mitrillés de tous côtés, ils réussirent cependant à tenir toute la journée du 24 et presque toute la nuit; à 3 heures du matin seulement, le 25, ils reçurent l'ordre de rejoindre les lignes françaises, reportées à 2.000 mètres au Sud; la colonne s'écula, par un: « A 4 heures, écrit un officier blessé, nous arrivions au milieu des nôtres, mais bien diminués; à 10 heures, nous repartions au feu... »

Photo parue dans "L'Illustration" du 11 mars 1916.

# La bataille au Nord de Verdun

Depuis 48 heures en particulier, nos communiqués présentent un intérêt passionnant, et tous les Français, à l'heure actuelle suivent avec émotion les péripéties des combats engagés au nord de Verdun.

Les Allemands ont attaqué nos positions sur un front de 40 kilomètres; il est difficile de croire par conséquent, qu'ils veulent procéder à un simple coup de sonde. C'est d'une véritable bataille qu'il s'agit!

Par l'importance des effectifs engagés, par l'intensité de l'action d'artillerie, par l'ardeur et l'insistance avec lesquelles l'ennemi essaie d'enfoncer nos premières lignes, il est visible que le Kronprinz voudrait une victoire qui le rapprochât de notre grande place forte de l'Est.

Cette victoire, il ne l'a pas encore eue, et Dieu aidant, il ne l'aura pas, malgré les milliers de cadavres qu'il a déjà laissés sur le terrain.

Tous les critiques militaires s'occupent des nouvelles attaques allemandes.

Le commandant de Civrieux écrit dans le «*Matin*» :

Au nord de Verdun, les attaques paraissent importantes. Elles se sont développées sur la rive droite de la Meuse, entre cette rivière et la route de Looguyon, selon des mouvements de terrain, parsemés de bois dont plusieurs sont considérables, et distants de la ville même de Verdun d'environ treize kilomètres... Il faut attendre pour percevoir exactement l'intention réelle allemande. Le front nord en avant du camp retranché de Verdun est tellement formidable qu'encore on peut douter de son choix par l'ennemi comme théâtre d'une opération principale.

Marcel Hutin écrit dans l'«*Écho de Paris*» :

Une action plus importante s'est déroulée à 19 ou 20 kilomètres au nord. Jusqu'à présent, cette grande attaque leur a coûté des pertes sanglantes sans résultat appréciable.

Le communiqué de mercredi soir, que ne connaissait pas notre distingué confrère, lorsqu'il formulait son appréciation, n'influe en rien cette dernière.

Quant au lieutenant-colonel Roussel, il déclare que «*les résultats des dernières attaques n'ont rien qui doive nous inquiéter.*» Il dit :

L'assaillant, quand il a préparé son offensive par une artillerie puissante, est à peu près assuré de prendre pied dans les premières lignes, parce que l'infanterie adverse ne peut tenir indéfiniment sous la rafale, et parce que les canons de la défense, occupés à contre battre ceux de l'ennemi, et à préparer les tirs de barrage, ne parviennent pas toujours à tenir suffisamment sous leur feu les abris d'où sort au moment voulu la troupe d'assaut.

Mais celle-ci, généralement, sait ce qu'il lui en coûte quand elle arrive au but. Que si, étant encore assez dense, elle atteint les tranchées de soutien sans qu'un nouvel ouragan de projectiles les ait démolies à son tour, elle est hors d'état de s'y maintenir, et la moindre contre-attaque l'en chasse. C'est, d'ailleurs, ce qui se produit depuis quelque temps presque journellement.

Au surplus, chacun peut avoir confiance dans les précautions prises par notre haut commandement; chacun peut compter sur la vaillance de nos armées!

Le Kronprinz a beau avoir en mains les meilleures troupes de la garde, il a beau être entouré de généraux d'une incontestable valeur, il n'arrivera pas encore cette fois à faire déferler la vague boche jusqu'à la forteresse de Verdun.

L. F.

P.S. — Les communiqués qui nous arrivent jeudi soir et vendredi matin n'influent en rien notre conclusion. Et nous ne pensons pas que les succès très restreints remportés par l'ennemi sur quelques points, compensent pour lui les pertes énormes qu'il a subies. Nos communiqués insistent sur le fait «*que notre front n'est rompu nulle part.*» Voilà le point essentiel. Restons calmes et confiants, sans oublier, d'ailleurs, d'invoquer le secours de Dieu. — L. F.

Extraits de la page 2 du «*Journal de la Meurthe et des Vosges*» du 26 février 1916.

À suivre